

**Tiré à part**

*NodusSciendi.net Volume 14 ième Septembre 2015*



*Volume 14 ième Septembre 2015*

**Étude Réunie par**

**BOHUI Djédjé Hilaire**

**Professeur des Universités**



**ISSN 2308-7676**

**Comité scientifique de Revue**

*BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle*  
*BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*  
*BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*DIIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny*  
*KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC*  
*MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB*  
*SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou*  
*TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII*  
*VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau*  
*WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges*

## **Organisation**

*Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,*

*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

*Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,*

*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

*Production / SYLLA Abdoulaye,*

*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

## **Sommaire**

1-EVOUNA Jacques (ENS-UMa, Cameroun) : « Accord du verbe ou sélection du sujet »?

2-DIALLO Adama (CNRST/INSS, Ouagadougou, Burkina-Faso) : « Les pronoms clitiques dans le Fulfulde du Burkina-Faso »

3-MANDENG Ma Bell Esaïe, Doctorant (Université Ngaoundéré, Cameroun) : « L'aspecto-temporalité verbale et l'expression de l'éloge : une analyse de « Maréchal, nous voilà ! »

4-KOUAKOU Konan Séraphin (Université FHB Abidjan Cocody) : « La transgression morphosyntaxique dans Les Sofas suivi de L'œil de Bernard Zadi Zaourou comme caractéristique du français populaire ivoirien »

5- ESSOH N. Doreen Christelle, Doctorante (Université Yaoundé I, Cameroun) : « Troubles du langage et les lésions cérébrales précoces : analyse de la désarticulation phonétique chez deux victimes d'infirmité motrice cérébrale »

6-DUPUY François Ousmane, Doctorant (Université Johann Wolfgang Goethe. Universitat Frankfurt am Main) : « Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen »

7-DIANDUE BI Kacou Parfait (Université FHB Abidjan Cocody) : « Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signification spatiale »

8-DJOKOURI Innocent (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : « La traduction (ou interprétariat) : une forme du DR ? Analyse de Monnè, Outrages et défis »

9-IBRAHIMA Sarr (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal): « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de ville ; Etude de la communication transcodique dans Tundu Wundu, un feuilleton de Abdoulabd Wone»

10- KAKDEU Louis-Marie (CERAP, Abidjan/ Côte d'Ivoire, Chercheur associé au Centre d'Études Africaines, Université Babes-Blyai, Roumanie) : « Le langage du populisme au Cameroun »

11-BALGA Jean Paul (Université Maroua, Cameroun): « Parité : réalités ou représentations. Étude des systèmes d'énonciation dans le discours du président François Hollande au forum mondial des femmes francophones à Paris »

12-MULO Farenkia Bernard (Cape Breton University, Canada): « Tu es même comment ? ». Reproche et gestion des faces en français au Cameroun

13-ADOU Amadou Ouattara (Université FHB Abidjan Cocody) : « Ne touche pas à ma face ou la force argumentative de la violence verbale »

14-LAFRIFRA Abdennacer, Doctorant (Université ChouaïbDoukkali-Eljadida, Maroc) : « L'analyse de discours des méthodologues en didactique des langues : le cas des avant-propos de deux manuels scolaires de la 3ème année du cycle collégial marocain »

15-BOHUI Djédjé Hilaire (Université FHB Abidjan Cocody) : « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique II »

16- GBAKRE Andoh Jean-Marie (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : Interactivité et discursivité de syntagmes interrogatifs dans le parler ivoirien

## « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de la ville. Etude de la communication transcodique dans *Tundu Wundu*, un feuilleton de Abdoulahad Wone »

Ibrahima Sarr  
Université Gaston Berger de Saint-Louis  
Laboratoire Recherches Sociolinguistiques et Didactiques  
Courriel : [ibounar@yahoo.fr](mailto:ibounar@yahoo.fr)

### Introduction

La sociolinguistique urbaine est sans aucun doute l'un des axes de recherche les plus investis ces dernières années. L'un de ses objectifs fondamentaux est de faire connaître la dynamique des systèmes linguistiques issus de la culture urbaine pour offrir plus de visibilité à l'aménagement linguistique.<sup>1</sup> Au Sénégal, les villes sont des creusets ethnolinguistiques que des études antérieures ont approchés sous plusieurs angles.<sup>2</sup> Il a ainsi été démontré l'existence d'un parler jeune de la ville<sup>3</sup> avec un focus sur les jeunes de Dakar. Cependant, l'insuffisance des recherches sur les cinélangues est un manquement qu'il faut déplorer, d'autant plus que le film est un cadre de diffusion et d'exportation de parlers divers. Ce sont pour ces raisons que nous avons choisi de travailler sur « *Tundu Wundu* », film dans lequel la question linguistique se pose avec acuité. Des stratégies de communication bâties sur le transcodisme aux choix lexicaux faits de créations et de nouveaux usages, tout indique la présence d'un parler jeune de la ville ; et c'est ce que nous essayons d'approcher dans ce travail. En premier lieu, le paysage linguistique du pays est dépeint pour offrir un aperçu sur les langues en présence et les interactions qu'elles entretiennent ; ensuite le synopsis du film est livré pour camper le cadre et le contexte de l'étude ; les deux derniers points abordent respectivement la gestion des langues dans le film et la description des particularités linguistiques du parler jeune dans le film.

### Description sommaire du paysage linguistique du Sénégal : le rapport dynamique du binôme français / langues locales

Ancienne colonie française de l'Afrique occidentale, le Sénégal a acquis son indépendance en 1960. Déjà caractérisé par une pluralité linguistique, la colonisation a introduit une langue dont l'usage préférentiel a redéfini et complexifié la situation linguistique du pays

---

<sup>1</sup> Thierry Bulo. «L'essence sociolinguistique des territoires urbains: un aménagement linguistique de la ville?» in *Cahiers de sociolinguistique* n°6. Rennes: Presses Universitaires de Rennes et Cahiers de sociolinguistique, 2001, p 5

<sup>2</sup> Caroline Juillard. *Sociolinguistique urbaine : la vie des langues à Ziguinchor* (Sénégal), Paris : CRNS éditions, 1995.

Martin Dreyfus et Caroline Juillard, *Le plurilinguisme au Sénégal : langues et identités en devenir*. Paris : Karthala, 2004.

<sup>3</sup> Mamadou Lamine Ndiaye. *The youth's language in Dakar*. Mémoire de maîtrise, UFR de lettres et sciences humaines, université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) 1999-2000.

par la distinction des statuts<sup>4</sup> et la redistribution des fonctions des langues locales utilisées jusqu'alors dans toutes les sphères de la communication. Cependant, son maintien en tant que langue officielle du Sénégal indépendant s'est avéré bénéfique pour la cohésion sociale et les enjeux politiques et économiques qu'il présente :

Les Etats dont le français est une langue officielle, souvent aux côtés d'autres langues, et plus généralement les Etats et gouvernements membres de l'OIF, pèsent significativement dans l'économie mondiale, notamment dans les secteurs culturels.<sup>5</sup>

Vers la fin des années soixante, il se produisit un éveil de conscience par rapport à la nécessité de valoriser les langues locales dans une symbiose avec le français langue officielle. Même si ce regain d'intérêt pour les langues locales se base au début sur des motivations identitaires et nationalistes comme le laisse entendre Edmon Biloa cité plus haut, il permettra de formaliser leurs statuts et leurs fonctions. Aujourd'hui, force est de reconnaître que la lutte pour les langues nationales va au-delà d'une simple revendication identitaire pour répondre à des besoins socio-politiques et l'exercice d'un droit linguistique inaliénable des communautés locales :

Un des efforts des rédacteurs [de la déclaration universelle des droits linguistiques] a consisté à définir des droits linguistiques équitables, sans les subordonner au statut politique ou administratif du territoire auquel appartient la communauté linguistique, ou à des critères tels que le degré de codification ou le nombre de parlants, qui n'ont pas été considérés à effets de droit. C'est pourquoi la Déclaration proclame l'égalité des droits linguistiques, sans distinction non-pertinente entre langues officielles / non-officielle, nationales / régionales / locales, majoritaires / minoritaires ou moderne / archaïques.<sup>6</sup>

Cette lutte a pu produire des résultats significatifs décelables dans les pratiques et attitudes linguistiques des Sénégalais, spécialement celles des jeunes. On est donc en plein dans une redistribution fonctionnelle des langues dans le paysage sénégalais. Une redistribution qui montre plus d'équité dans le traitement réservé aux langues dans les usages des locuteurs.

La domination historique du français sur les langues locales, avec son lot de frustrations, est ce qui a amené ces dernières à constituer un front commun pour renverser la tendance. Paradoxalement, c'est la même configuration qui se présente aujourd'hui, à la seule différence que la rivalité oppose cette fois-ci le wolof aux autres langues locales. Cette domination est notée dans tous les secteurs de la vie. A titre d'exemple, on peut d'ores et déjà rappeler que l'usage des langues dans les médias sénégalais bascule en

---

<sup>4</sup> "the term 'national language' was adopted merely for the sake of compromise, for purely nationalistic reasons", Edmon Biloa, « le partenariat anglais/français ou le problème anglophone au Cameroun ». Communication présentée aux journées scientifiques de Nouakchott,(Mauritanie) du 5 au 7 novembre 2007.

<sup>5</sup> L'impact économique de la langue française et de la francophonie. 2012, p 1.

<sup>6</sup> Déclaration universelle des droits linguistiques (DUDL)

faveur du français et du wolof pour se conformer à une logique juridique (le français est la langue officielle), politique (celle de faire du wolof la langue principale des Sénégalais, tous groupes confondus, au détriment des autres langues locales) et commerciale<sup>7</sup> (importance de ces deux marchés linguistiques). D'ailleurs, ce n'est pas que dans les médias que la domination du wolof est un fait ; traitant des facteurs facilitateurs de la « wolofisation de la nation sénégalaise »<sup>8</sup>, Sarr et Thiaw constatent :

[un] déséquilibre manifeste au niveau des médias entre le wolof et les autres langues nationales. Cela s'est renforcé à la faveur de l'avènement des médias audiovisuels privés. Avec la consécration de la langue wolof, le traitement de l'information [...] reste sous l'influence d'une culture wolof.<sup>9</sup>

Ce déséquilibre est également attendu dans la cinélangue du film étudié, avec une domination nette du wolof et du français ; la représentation d'autres langues locales serait une véritable surprise dans ce cas précis.

L'anglais, langue étrangère et médium privilégié dans la communication internationale est également à prendre en compte. Présente dans le système éducatif sénégalais, l'anglais occupe une place de plus en plus grande dans les pratiques linguistiques, spécialement celles de la frange jeune de la population. Son usage est souvent motivé par une *américanisation* du style de vie des acteurs, ce qui passe nécessairement par le recours à l'anglais, même si son usage se réduit à quelques alternances codiques. Il est ainsi remarqué dans le rap, où Dramé nous dit que « pour être dans l'obscène, on fait de l'emprunt, surtout à l'anglais mais aussi au français. »<sup>10</sup>

C'est donc ce contexte de multilinguisme actif qui a vu la réalisation du feuilleton *Tundu Wundu* qui constitue notre objet d'étude. Il est d'autant plus important que la logique du réalisateur de s'ouvrir par le biais de l'usage du français se heurte à la logique d'enracinement des téléspectateurs, ce qui passe par l'usage d'une langue locale, en l'occurrence le wolof comme le fustige l'internaute qui a posté le message suivant sur la page internet du film :

---

<sup>7</sup> Selon Mamadou Cissé, le wolof serait la langue usuelle que ceux qui souhaitent vivre à Dakar et dans la plupart des centres urbains régionaux doivent absolument connaître. « Langue, Etat et société au Sénégal » in *Sudlangues* n°5. p 108 <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-109.pdf>

<sup>8</sup> Cette idée de wolofisation de la nation sénégalaise est à mon avis une tentative d'endoctrinement qui conforte la thèse de l'ethnocentrisme wolof et de la volonté manifeste de maintenir les autres langues locales à la périphérie. La thèse que le wolof s'est imposé de lui-même est totalement fautive. Si juridiquement les langues nationales ont le même statut, on voit chaque fois des décisions traduisant un favoritisme pour le wolof. La dernière en date est la diffusion, à partir de 02 décembre 2013 de la grande édition du journal wolof à 19h sur la RTS1.

<sup>9</sup> Ibrahima Sarr et Ibrahima Thiaw, « Culture, médias et diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation » in *Sudlangues*. n°18, décembre 2012, p.8.

<sup>10</sup> Mamadou Dramé. « L'obscène pour exorciser le mal en disant l'interdit : enjeu et signification des injures employées dans le rap aux Sénégal » *Sudlangues*. n°5, p.164

pour l'amour du ciel, nous ne sommes pas des français, on est des Sénégalais et notre langue nationale c'est le wolof ; essayez de faire profiter aux gens qui n'ont pas fait les bancs, svp.<sup>11</sup>

### **Gangstérisme, politique, pauvreté et lutte pour la vérité**

« *Tundu Wundu* » est le titre d'un feuilleton sénégalais qui dépeint le quotidien de la vie urbaine, le monde impitoyable et inhumain de la politique miné par la corruption et le gangstérisme et les conditions difficiles des basses couches laissées à elles-mêmes, sans défense et devant se battre pour survivre dans cette jungle. Il part d'une histoire d'amour entre le jeune Badara et Myriam qui tourne vite au vinaigre lorsque, accusé d'avoir assassiné Draman, l'ex époux de Myriam, Badara est incarcéré. Ayant obtenu une liberté provisoire, il se voit rejeté par son père qui le présume coupable des faits qui lui sont imputés.

Pire, le père de Myriam, ministre du gouvernement et oncle de la victime met en place un plan machiavélique de vengeance contre Badara. L'autre raison de cette acharnement est lié au fait qu'il veut récupérer son or qu'il soupçonne Badara d'avoir volé après avoir commis le meurtre. Avec l'aide d'un avocat bénévole, Badara cherche la preuve irréfutable de son innocence. Celle-ci se trouvant entre les mains de délinquants dans le ghetto, il devra passer par d'atroces épreuves pour échapper aux hommes de main du ministre et trouver les éléments de sa défense. Trahison, règlements de comptes, luttes de gangs et tout genre de bassesse se suivent dans sa vie. Ce film traduit les maux qui gangrènent la justice, la soif inextinguible de pouvoir des politiciens, les pesanteurs sociales exacerbées par la pauvreté.

Les acteurs du film sont majoritairement des jeunes de la banlieue dakaroise ayant en commun leur quotidien de calvaire. A leur côté, des gens de la haute société, fonctionnaires de l'Etat, agents du gouvernement, professions libérales etc. De ce cadre, on remarque la coexistence de plusieurs lectes. Le téléspectateur est baladé entre le standard français utilisé par les fonctionnaires, l'hybride franlof<sup>12</sup> du quotidien et le non standard argotique des jeunes, fait d'un cocktail de langues étrangères et locales, avec des usages lexicaux, syntaxiques et sémantiques qui rendent compte d'une créativité sans commune mesure de ces jeunes. Il se développe alors un parler jeune de la ville que nous essayerons d'étudier dans ce travail.

### **Le corpus**

L'analyse de ce travail repose sur un corpus oral tiré des 30 épisodes du feuilleton. Un premier travail consiste à faire des extraits significatifs pour notre objectif ; ces extraits seront systématiquement transcrits orthographiquement pour servir de support à notre analyse. Dans chaque extrait, les différentes langues en présence seront identifiées à l'aide de couleurs et de polices, les choix lexicaux analysés suite à un repérage de toutes

---

<sup>11</sup> Message posté le 4 décembre 2013 par un internaute utilisant le pseudonyme « Babo »

<sup>12</sup> C'est ainsi que Papa Alioune Ndao dénomme, dans sa thèse de doctorat, le discours hybride fait d'alternances et de mélange de langues faisant intervenir le wolof comme langue matrice et le français comme langue encadrée. Pour en savoir plus, lire Papa Alioune Ndao. *Contact de langues au Sénégal, étude du code switching Wolof-Français en milieu urbain : approche linguistique, sociolinguistique et pragmatique.* tome 1 et 2, thèse de doctorat d'état, Dakar, université Cheikh Anta Diop, Faculté des lettres et sciences humaines, 1996.

les créations, les constructions de nouveaux sens etc. Tous ces ingrédients devront nous permettre d'arriver à une bonne description des particularités du parler jeune urbain tel qu'il nous est livré dans le film.

### « *Tundu wundu* » : un cadre de partenariat entre langues étrangères et locales

« *Tundu Wundu* » est un film où la question linguistique se pose dès l'entame. Le titre wolof est une métaphore qui traduit une vie d'individualisme où chacun n'hésite pas à trahir l'autre pour s'emparer d'un butin. Mais si le titre est wolof, le synopsis est présenté en français ainsi que le carton ce qui l'installe confortablement dans un registre de bilinguisme et de mélange de langues. Le cadre physique du tournage passe du bureau à la maison en passant par la rue et couvre une diversité de langues et de pratiques linguistiques qui portent les différences de groupes, de statuts socioprofessionnels et de milieux<sup>13</sup>.

D'abord le français. En tant que langue officielle du Sénégal, son usage est attendu dans toutes les situations formelles. Ces cadres formels, dans *Tundu Wundu*, sont représentés par le cabinet du ministre, Monsieur Toumany, la maison d'arrêt et de correction (la prison centrale). Il est également omniprésent dans les interactions entre les personnes instruites en français (le procureur, l'agent Fall, Courcou, l'agent Samaké, la maman de Son-J, etc.) car comme le souligne Makhtar Diouf, « Le Français sert surtout de pont aux intellectuels sénégalais ».<sup>14</sup> Cela se confirme dans *Tundu Wundu*, comme l'en atteste cette conversation entre monsieur Toumany et Me Nabien, l'avocat bénévole de Badara; l'entrevue se déroule lieu au bureau de M. Toumany<sup>15</sup> :

**Extrait 1** : conversation entre M. Toumany et Me Nabien dans le bureau de M. Toumany

**M. Toumany** : Comment allez-vous ?

**Me Nabien** : Ça va.

**M. Toumany** : Prenez place.

**Me Nabien** : Merci [ils s'asseyent tous les deux]

**M. Toumany** : Comment allez-vous maître ?

**Me Nabien** : Ca va monsieur le ministre.

**M. Toumany** : Et sur le plan professionnel ?

**Me Nabien** : Ça se passe.

**M. Toumany** : La famille, madame et les enfants, tout va bien ?

**Me Nabien** : Ils vont bien oui.

**M. Toumany** : Voyez-vous, quelque chose me dit qu'on va bien se comprendre vous et moi !

---

<sup>13</sup> Le film a été tourné dans la banlieue de Dakar avec des acteurs évoluant dans la banlieue et au centre ville.

<sup>14</sup> Makhtar Diouf. *Les ethnies et la nation*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1998, p.79

<sup>15</sup> Extrait de l'épisode 1.



**Me Nabien :** Je ne peux pas me prononcer monsieur le ministre ; je ne sais pas encore ce que vous voulez !

**M. Toumany :** Enfin, très bien maître ; connaissez-vous le jeune Badara ?

**Me Nabien :** Oui.

**M. Toumany :** Dans cette mallette il y a trente millions [Pause] ils sont à vous [pause] vous savez que le jeune Badara [pause] il a quelque chose qui m'appartient. Je voudrais savoir exactement là où il se trouve ; ça c'est la condition pour avoir ces trente millions. Vous pouvez vérifier.

Nous voyons donc l'usage d'un français standard et homogène que justifie bien le cadre administratif du bureau. Cependant là n'est pas le seul cadre d'usage du français standard car, l'habitude étant une seconde nature, cette langue de travail s'invite parfois à la maison, surtout dans les foyers où le niveau d'instruction est assez élevé. Cette conversation entre M. Toumany (le ministre) et sa fille Myriam est un extrait illustratif <sup>16</sup> :

**Extrait 2 :** Conversation entre M. Toumany et sa fille Myriam

**M. Toumany :** T'as eu des nouvelles de Badara ?

**Myriam :** Non.

**M. Toumany :** Myriam [pause] t'es devenue insupportable... tu n'as pas le droit de te promener dans ma maison avec les photos de cet assassin... je suis ton père et je n'aime pas ça. [Myriam se lève, s'apprêtant à partir mais il la saisit par le bras et la rassit et poursuit] reste là quand je te parle... en acceptant ce poste ministériel je suis devenu un homme puissant dans ce pays... mais retiens ceci... ton Badara... où qu'il soit... je le retrouverai... je prendrai ce qu'il me doit...

**Myriam :** Un jour tu paieras pour tous tes crimes toi et tes... ce sera sûrement en enfer.

Ce type de français est également celui qui rythme les interactions entre monsieur Toumany et l'agent Fall (le flic corrompu qu'il a lancé à la trousse de Badara). Dans le schéma gravitationnel des langues de Louis Jean Calvet<sup>17</sup>, le français apparaît comme une *superlangue*, le wolof une *langue centrale* alors que les autres langues du Sénégal restent dans le cercle des *langues périphériques*. Même si les étiquettes collées aux langues participent au développement de stéréotypes et de jugements de valeur, elles renseignent néanmoins par rapport à la part qu'elles occupent dans les interactions quotidiennes des locuteurs. C'est donc pour montrer la prépondérance du wolof dans les interactions des Sénégalais que Makhtar Diouf écrit : « Le Wolof est reconnu par tout le

---

<sup>16</sup> Extrait de l'épisode 1.

<sup>17</sup> Dans ce modèle gravitationnel de Louis-Jean Calvet, l'anglais constitue le centre alors que le français et d'autres langues dites superlangues gravitent autour de l'anglais. Le cercle suivant est celui des langues centrales comme le wolof et tout à fait à l'extérieur du schéma les langues périphériques. Un tel modèle rallonge la liste des stéréotypes nés des étiquettes collées aux langues sur des bases trop généralistes.

monde au Sénégal comme lingua Franca au plan national ; depuis de nombreuses décennies, le Wolof est la langue de communication dans le pays... »<sup>18</sup>

Dans « *Tundu Wundu* », le wolof est l'une des deux langues les plus usitées, l'autre étant le français. Cependant, la présence de deux groupes générationnels (les jeunes et les vieux) mène à l'usage de deux variétés de wolof avec d'un côté un wolof standard dit « pur » et de l'autre un « franlof » dont les particularités sont le transcodisme. Le wolof standard jaillit par moment dans les énoncés du père de Badara, ou ceux de Cheikh (le père de Aïcha) comme nous pouvons le constater dans cet échange<sup>19</sup> :

**Extrait 3** : Conversation de Aïcha et de son père, Cheikh dans son domicile

**Aïcha** : Pappë !

**Cheikh** : Yaw tëddagoo ba léegi ?

**Aïcha** : Man tey mënumaa nelaw.

**Cheikh** : Mënuloo nelaw mooy waxi lan?

**Aïcha** : Sama nelaw yi ñoo naaw.

**Cheikh** : Aïcha !

**Aïcha** : Pappë fan nga demoon ?

**Cheikh** : Loo ciy laac ?

**Aïcha** : Déet dangaa sañse rekk moo tax malay laac fan nga demoon.

**Cheikh** : Suma sañsee sa yoon nekkuci

**Aïcha** : Baaxna !

**Cheikh** : Xeddima nii... foo jëm nii yaw sax?

**Aïcha** : Man ci Badu laa jëm... paa mee yaw lan nga foog ? Paa man ak Badu kiiwuñu de!

**Cheikh** : Ee xamnga eer bi jot... ngay dem ci Badu.

**Aïcha** : Paa yaw yaama yonniwoon de xanaa dangaa fatte? Peyam bi laako wara yobbul.

**Cheikh** : Baaxna.

Dans l' échange ci-dessus, nous pouvons apprécier la qualité du wolof produit par Cheikh mais surtout par Aïcha, jeune, qui a fait l'effort de ne pas code switcher, peut être par respect pour son père ou bien par mesure d'hypercorrection. Le seul mot d'origine autre utilisé est « eer », emprunté au français. En le « rephonétisant » (de heure [œr] en français on obtient eer [ɛr] en wolof), il lui enlève son « étrangèreté » et l'intègre dans le lexique wolof. Cheikh n'est pas le seul représentant de ce wolof standard. Nous le retrouvons également chez un vieux anonyme qui apparaît à Badara, dans la rue, pour lui prédire des événements à venir dans sa vie. Voici leur échange : <sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> Makhtar Diouf. Les ethnies et la nation. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1998, p.79.

<sup>19</sup> Extrait de l' épisode 3.

<sup>20</sup> Extrait de l' épisode 7.

**Extrait 4** : Conversation entre Badara et un mystérieux vieux anonyme dans la rue

**Vieux anonyme** : Alin Badara [Badara répond d'une voix inaudible]

**Vieux anonyme** : Maalekum salaam... nanga def ? toogal fii [Badara s'assoit] yaan ci jamm?

**Badara** : Jërëjëf waay maangi sànt bu baax kay

**Vieux anonyme** Yaangi ak ay tolof-tolof... te dey gën di yokk... ma bëggla xamal ... adduna ... boo ci nekkee di def lu baax ... yagg yagg dena baax te denaŋla dégg fu kawee kawee ... te bul def kenn safaan ... taallalal say loxo ma ñaanal la ... maanj sa kanam.

**Badara** : Jërëjëf pappë ... linga wax dinaako bayyee xel

**Vieux anonyme** : Jogàl ... dena baax.

Le père de Badara est un autre représentant de cette génération de locuteurs soucieuse de la pureté de la langue. L'énoncé reproduit ci-dessous se passe lorsque Badara rentre à la maison après son séjour carcéral et traduit une forte émotion du père qui déclare ne pouvoir héberger « un assassin » et décide donc de mettre son fils à la rue :<sup>21</sup>

**Extrait 5** : Propos du père de Badara à son fils de retour à la maison à sa sortie de prison

[Badara offre de serrer la main pour saluer son père]

**Père de Badara** : Bankal sa loxo ... Alin Badara ... sama kër reykatu nit dufi ne

[La Sœur de Badara s'exclame devant les propos de son père, jugés trop sévères et trop durs pour un père qui s'adresse à son fils « Ey pappë »]

**Père de Badara** : Buma ne éy pappë ... tëjëлма sa gémméñ ... Alin Badara sama addina yépp dama ko sakirifiye def ko ci yaw ... bëggoon nga nekk ëllëg koo xamne kii dañuy roy ci yaw ... defoo sa xel mi dara ludul di faat bakkan ... man reykatu nit дума дëkk ak moom ... waroonngaa dee ca kaso ga ... te gii kër reykatu nit du fi dëkk ... ca biti.

Cependant, à côté de cette « vieille » génération nostalgique du « bon usage » évolue une frange jeune qui porte dans ses pratiques langagières les signes d'évolution du wolof et du français en contexte sénégalais. Cela se concrétise ainsi par des alternances codiques, des mélanges de codes où le français et le wolof ne sont pas d'ailleurs les seules langues qui traduisent l'inspiration de ces jeunes dans l'expression de leur perception du monde qui les entoure. Un exemple typique de ce « franlof » se retrouve dans cet extrait qui est une conversation téléphonique entre N'duba et Son-J :<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Extrait de l'épisode 1.

<sup>22</sup> Extrait de l'épisode 1. Les Langues qui interviennent sont le français, l'anglais, le pulaar et le wolof.

**Extrait 6** : Conversation téléphonique entre Son-J et N'douba

**Son-J** : Allô !

**N'douba** : Son ... allô ... foo nekk ?

**Son-J** : Ee fils !

**N'douba** : Maxim ñewna xoolal ... léegi mu tane xamnga ... ñu nekkalaatkoci quoi xamnga ... comparaan nga ... waaw ... bii paa defa wara gëna mëna saf.

**Son-J** : Mais franchement *boy* ... *lingay wax* nii c'est bien beau mais j'ai envie de décrocher *boy* ... xamnga décrocher ... non fils franchement j'en ai ras-le-bol quoi.

**N'douba** : yaw lijjantiwuñu loolu ... yaw binga nekkee fii yaw xamnga *gang* bi nimu demee ... yaw ngay nekk fii xamnga ... di jéem a seral quoi !

**Son-J** : man instant yii nii dema bëgg samay moroomi gòor liñu am man ma amko quoi ... yaangi dégg ... dema bëgg am ci galle yu *nice* yi ... am ci *trok* yu *nice* yi quoi ... xamnga ... am jabar am ay doom xamnga ... gerer sama *family nice* ... c'est tout ce que je voudrais quoi.

**N'douba** : Fii rêve yooyu ñoo fi jeex fii gaalseen la ... man gëwuma yooyu ... xoolal affaire bi defa wara mëna bombe ... mu tar ... xamnga ñu dundko ñun.

**Son-Ji** : *Gang* bi ... man instant yii man demako bëgga *off*.

**N'douba** : Non bul dekkal ... bayyil sa woo yi ... yaw xoolal ... mooy loolu.

Dans ce petit passage, pas moins de quatre langues sont représentées ; il s'agit du wolof, du français, de l'anglais et du pulaar, soit deux langues locales et deux langues étrangères. C'est un type d'énoncé caractéristique des contextes de partenariat linguistique et de contact de culture. C'est aussi le modèle standard chez les jeunes, surtout ceux de la ville. Parfois le mélange est tel qu'il est difficile à l'analyste de spéculer sur la langue matrice et les langues encadrées. Voyons cet autre extrait relatant une conversation entre Badara, Rasta et Rigo:<sup>23</sup>

**Extrait 7** : Conversation de Badara, Rasta et Rigo dans le ghetto

**Rasta** : Cassette bi ... buñ ci njëkee jot gaa yi ... tu seras sauvé ... je te le promets

**Badara** : Son damako gis-a-gis ba tayyi gayin boobu ... nii ladoon jaaree galle bimay joobee ... every day ... nii lafadoon jaaree ... mais garawul loolu sax kiiwul ... man ... li ñu tënk nii man ak yaw ... liñma espilike nii sa version yaw ã ... su fekkee ñemenga yaw ñu taxaw tribunal... tribune officielle devant monsieur le juge nga plaidelma loolu ... man je serai bien servi quoi man ... denaa mën a retrouvé sama liberté ... de deux yaw denga mëna japple coy yi au moins ñu terminé benn enquête quoi fii ...

**Rasta** : Sii Badara ... buum yi ... nañ bayyi noonu quoi awma lumay teg ak ñoom ... man yaw yaama taxa jog te dema jog pour japplela pask je sais que yaw innocent

---

<sup>23</sup> Extrait de l'épisode 1 du film. Les langues qui interviennent dans ce mélange sont français, l'anglais, le pulaar, le mandingue, l'espagnol et le wolof. Le wolof reste la langue matrice et les autres sont encadrées.

nga ... donc man buum yi dañuy job seen job man tamit demay job sama job ... kon yaw yaama taxa jog benn instant yaw tamit walla boog ?

**Badara :** Right fils mais du doy ... te Son-J ... fan laako mëna gisee ? ... pask Son-J fok ma tegko eyes nag ... pask deux ans yima bërëj ci biir jail bi peinam la ... te yaw leernala ne dumakoko baal il fok ma tegko eyes.

**Rasta :** Mais Rigo ... ngane mallette bi naada or nekkusi num demee noonu ?

**Rigo :** Boy ndo nga booy ... gaa yi tingnañla ... ludul ay xeer ak papier yii mu yor gisuma ci dara

**Badara :** Epi fils Son laa wax ... fok nga waxma fumu nekk.

Cette conversation montre les mêmes caractéristiques que dans l'interaction précédent. Six langues y apparaissent ; ce sont le wolof, le français, l'anglais, le pulaar, le mandingue et l'espagnol. Partagés entre les univers culturels et linguistiques de ces langues, les jeunes arrivent à les intérioriser toutes dans la construction d'une identité hybride. Cette identité caractéristique de ces jeunes évoluant au carrefour des langues et des cultures n'est pas toujours bien perçue par les défenseurs de la pureté qui le qualifient de dangereux car témoignant d'un déracinement et d'une perte de vitalité des langues et des valeurs qui compromettent la transmission des langues sénégalaises aux générations futures. La bonne nouvelle pour ces puristes, c'est que si ce type de communication transcodique est fréquemment utilisé dans les interactions entre jeunes du film, en présence d'autres acteurs externes au cercle, elle se réduit à un discours linguistiquement plus homogène avec un recours minimum aux stratégies de communication comme le *code switching* et le *code mixing*. Cela est l'une des raisons qui nous ont poussé à parler d'un parler jeune de la ville que nous allons essayer d'étudier de plus près pour relever tous les aspects qui le différencient des autres parlers.

Ce sont là donc tous les ingrédients qui entrent dans le cocktail linguistique du film « *Tundu Wundu* ». Une situation qui traduit un partenariat solide entre langues étrangères et langues locales.

### **La communication transcodique comme marqueur du parler jeune dans *Tundu Wundu***

D'après la définition proposée par le *Dictionnaire de la linguistique*, un parler est

Un moyen linguistique de communication d'un groupe humain homogène du point de vue socioculturel. Un parler se définit surtout géographiquement, mais dans un sens plus large, le terme peut s'appliquer à un groupe social. L'emploi du terme parler permet de dénoter une manifestation d'une langue sans se prononcer sur son statut réel.<sup>24</sup>

Le parler jeune est donc un sociolecte qui présente des particularités de discours qui permettent d'identifier un membre de ce groupe. Selon Bernard Zongo, « l'hypothèse fondatrice de la théorie est qu'au sein des groupes sociaux circonscrits, s'élabore un

---

<sup>24</sup> *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004, 4<sup>e</sup> édition.

certain nombre de particularités de discours propre au groupe. »<sup>25</sup> Comme nous l'avons dit plus haut ce parler se heurte au conservatisme des personnes plus âgées qui le décrivent et le stigmatisent. A ce titre Thérèse Jeanneret fait remarquer ce qui suit :

De tout temps, la langue a évolué avec les jeunes générations. C'est un phénomène très uniforme, très régulier et assez inconscient. Les locuteurs un peu plus âgés ont alors peur de perdre leur pouvoir sur la langue ; ils sont catastrophés et ont le sentiment que l'on parle de moins en moins bien.<sup>26</sup>

Il faut aussi noter que loin d'être un simple effet de mode, le parler jeune rentre dans le cadre d'une revendication identitaire : celle de la mixité. C'est d'ailleurs pour cela qu'à la question de Revaz, à savoir si le parler jeune résulte de la simple mise en contact des langues, Thérèse Jeanneret répond : « tout à fait, mais ces aspects ne sont en réalité qu'emblématiques. Derrière il y a une revendication identitaire en faveur d'une culture métissée qui se cristallise avec des mots ». <sup>27</sup> Dans ce travail, il ne s'agit plus de démontrer l'existence du parler jeune de la ville ni de plaider pour sa reconnaissance car ces aspects ont déjà été abordés dans les travaux antérieurs. Il s'agit plutôt de montrer les particularités de ce parler, tel qu'il apparaît dans le feuilleton « *Tundu Wundu* ». Nous allons donc nous focaliser sur la communication transcodique à travers la diversité interne et externe<sup>28</sup> mais également aux particularités lexicales résultant de création ou de nouveaux emplois.

Dans le feuilleton « *Tundu Wundu* », l'alternance et le mélange de code semble s'ériger en règle d'or. Garçon comme fille, tous s'y adonnent à cœur joie.

**Extrait 8** : Conversation entre les membres du gang de Dof

**Rigo** : xamnga lanla ... instant yii nii bul am lenn looy tiit ... xoolal ... lii deñkoy gagner ... dema bëgg nga xam ne ludul yalla neen la

**Dof** : waxna dëgg ... Nabien defa bëgg nga laqatu ... fii tu es en sécurité

**Badara** : C'est vrai mais Nabien limu bëgg defay bëga yomb nag ... man mënuma bërëj two years ci jail bi ... génn tout frais ci ay histoire de minutes ñu bëggma coller beneen meurtre le comble nag ñu téyé suma rakk bu jigéen qui est innocente dans tout ça ... mais day yomb bro day yomb

**Rigo** : mais yaw lan la ... calcul mental fils

---

<sup>25</sup> Bernard Zongo. « Individuation linguistique et parures argotiques : un exemple de ségrégation spatio-linguistique à Ouagadougou ». *Op.cit.*, p.14

<sup>26</sup> Nadia Revaz et Thérèse Jeanneret. « Regard d'une linguiste sur le parler jeune » in *Résonances*, Juin 2003, p6

<sup>27</sup> Nadia Revaz et Thérèse Jeanneret. *Ibid.*

<sup>28</sup> « La diversité linguistique dans la production cinématographique peut être appréhendée en termes de diversité interne ou externe. La diversité interne laisse entendre que les langues utilisées dans la production des films domestiques reflètent la diversité linguistique d'un pays. La diversité externe s'intéresse à l'utilisation des langues étrangères dans la production de films domestiques. La production et la consommation de films multilingues, utilisant soit des langues nationales et/ou étrangères, peuvent être des indicateurs de diversité interne et externe ». In *La diversité linguistique des films de long métrage. Bulletin d'information l'Institut de Statistique de l'UNESCO*, n°17, février 2012.

**Dof** : Waxna dëgg ... dal jamm ... yaw fii balañoy jot ci yaw ñun ñep lañuy wacce

**Badara** : Pendant ce temps man maangi dem

Dans cette conversation, les interlocuteurs ont utilisé trois langues, à savoir le français, l'anglais et le wolof. Ce mélange est un élément caractéristique des parlers jeunes de manière générale. Les participants à cette conversation ont en commun leur appartenance à la classe d'âge des jeunes. Et, si nous ne savons pas grand-chose des backgrounds de Rigo et de Dof, nous savons par contre que Badara était étudiant en mathématiques, ce qui peut expliquer qu'il soit le seul à avoir utilisé trois langues (wolof, français, anglais) dans ses énoncés alors que les deux autres limitent leurs manœuvres au français et au wolof. La conversation suivante relate un autre cas intéressant d'alternance et de mélange de code où l'anglais, le français, le wolof, le pulaar et l'arabe sont représentés.

**Extrait 9** : Conversation téléphonique entre Dof et Zed, intrusion de Badara<sup>29</sup>

**Zed** : Hello my niger

**Dof** : kula rëdd sama fëll yaw?

**Zed**: Don't mind loolu amul lajite usenaa town bi

**Dof**: nga cëkkalko yaw awma temps bumalay dégloo

**Zed**: Biñu amee paf ci laa génn ci hood bi di dund sama life di daanoo ka jog ... no my niger léegi xamnga rek journal laay jaay town bee ko laaj ... dema xéy tey cëpp arrêt séen ay buum yore nataalu boobu nekk sa wet ñu koy taay bible bi

**Dof**: Nga bëgg si lan nag léegi

**Zed** : li tax ma yaatal lako cerveau nga yaa gëna danger waa CIA ... bardewuma ci monin bi ... suma lépp ci hood bi la ... lenn laa barde ... waccema ci hood bi ñu dekkil life bi my nigger

Badara : mais est ce que right lay teg nii bro ?

**Dof** : boy boobu maako débile ... dena fen ñépp bemu des man ... doful sax

**Badara** : kon nag jëlal

**Dof**: yaa còolle ba tëddiko ...bisimilaa dal jamm mais nag wañ seese de!

**Zed**: don't mind my niger

Toutes les interactions dans lesquelles les participants sont des jeunes présentent cette même caractéristique : le recours à l'alternance codique où langues étrangères et langues locales cohabitent dans un fond syntaxique wolof.

La richesse de ces textes et la particularité de ce parler ne résident pas uniquement dans le recours à l'alternance de codes. Elle se trouve aussi dans les emplois lexicaux qui rendent les énoncés quasi hermétiques pour l'auditeur non averti. Ces particularités lexicales touchent à la fois le choix des mots, le sens qu'on leur attache, les traits

---

<sup>29</sup> « Tundu Wundu », épisode 13. L'extrait est un mélange de français d'anglais de pulaar d'arabes du wolof. La langue matrice est le wolof et toutes les autres sont encadrées.

phonologiques qu'on leur affecte et la création de nouveaux mots qui font leur entrée dans le répertoire linguistique des jeunes de la ville. Quelques exemples sont présentés dans le tableau suivant :

**Tableau 1** : lexique jeune et usage intra-groupe

7ka	cassette
action	affaire
barde	tomber sous charme
bërëŋ	endurer
bomb	chauffer
buum	policier
calcul mental	réflexion
cam	caméra
cëkkal wax	se résumer
cëpp	débarquer quelque part
colle	être dans le pétrin
coy	policier
dee	ignorer complètement
fiil	apercevoir
fils	copain (e)
fodo	malade mental
Gaalseen	Sénégal
goolu	attendre
goon	arme à feu
hood	milieu clandestin
jiiz	argent
joxma sa five	toper
kepp	client d'une prostituée
mbocc	jeune fille
naka waar	et le boulot?
ndo	gamin(e), cadet
nix	rien
paf	problème, difficulté
pet	en aparté
rëdd	raconter en détail
seeey	s'évader dans la nature
seral	se dégonfler
show	petite amie

tëdd	croupir en prison
teg eyes	voir, retrouver
tiŋg	se faire prendre
trok	bagnole
two feft	deux cent cinquante
wacee	éliminer
waññi	rabaisser
wòo	femme
yaatal	se confier à quelqu'un
yox	partir, foutre le camp
galle	Maison, domicile



Dans cette liste de termes répertoriés du parler des jeunes nous remarquons des cas d'emprunts à des langues étrangères et locales adaptés phonologiquement et sémantiquement, ainsi que des cas de créations lexicales. Pour ce qui concerne les emprunts lexicaux, les langues prêteuses sont l'anglais, le français, le mandingue. Par exemple, *goon* [gɔ:n] est un changement de l'anglais *gun* [gʌn], alors que *wòo* [wo] est une troncation de l'anglais *woman* [wʊmæn]. *Goalu* est également un emprunt à l'anglais *goal* auquel on a adjoint le morphème lié *\_u* pour former un verbe wolof. D'autres mots sont empruntés à l'anglais et affectés d'un nouveau sens. C'est le cas de *fiil* [fi:l] (apercevoir) qui correspond à l'anglais *feel* [fi:l] (sentir).

Nous pouvons constater des emprunts au français qui ont subi une adaptation sémantique. C'est l'exemple de *fiil* employé pour dire copain ou copine alors qu'en français standard il renvoie à un enfant garçon. Nous pouvons également noter l'usage de *calcul mental* pour dire réfléchir ou encore *bombe* pour dire chauffer.

Nous notons des créations lexicales venant du wolof, à l'image de *paf* pour dire problème, *yox* pour dire filer à l'anglaise, *buum* ou *coy* pour dire policier et d'autres encore. Nous pouvons également observer des emplois nouveaux comme *dee* (mourir) qui est employé dans le sens de *ignorer totalement une personne*, *rëdd* (tracer) qui est utilisé avec le sens de « raconter dans les détails » ou encore « bërën » (rouler) utilisé pour dire « séjourner en prison ». Des cas d'inversion de phonèmes apparaissent aussi. C'est l'exemple de « fodo » (malade mental) qui est l'inversion des phonèmes de « dof » et du dédoublement de la voyelle. C'est aussi le cas de « Gaalsene » pour dire Sénégal et du mot français « cassette » réalisé comme « 7ka ».

Les emprunts proviennent aussi du mandingue avec l'emploi de « ndo » qui veut dire (petit ou jeune par l'âge). Pour ce qui concerne le pulaar, seul le mot « galle » (maison) a été emprunté.

A côté de ces cas, nous avons remarqué quelques constructions hybrides constituées d'un morphème wolof et d'un autre morphème anglais. C'est par exemple le cas de « teg eyes » pour dire voir et « joxma sa five » pour dire toper. Dans ces deux constructions, le premier morphème est du wolof « teg » et « joxma sa » alors que le second est de l'anglais « eyes » (les yeux en anglais) et « five » (le chiffre cinq en anglais)

Nous voyons donc, de manière très sommaire, et après avoir étudié les alternances et mélanges de langues, les emplois lexicaux qui font la spécificité du parler jeune de la ville dans « *Tundu Wundu* ». Un corpus plus large et une analyse plus exhaustive permettraient sans doute de mieux apprécier l'ampleur de ce parler jeune mais l'étude actuelle en a déjà offert quelques bribes intéressantes.

## **Conclusion**

Tout au long de cet article, nous avons essayé de montrer l'usage des langues dans le cinéma au Sénégal à travers une étude de cas : « *Tundu Wundu* ». Ce feuilleton réalisé par Abdouhad Wone est en effet très riche en matière de pratiques langagières. Celles-ci dévoilent un plurilinguisme actif chez les acteurs qui usent de toute leur inspiration pour créer de nouvelles lexies, rephonétiser les mots d'emprunt, adapter les valeurs sémantiques du stock lexical déjà existant. Cette situation observée exclusivement chez les jeunes du film traduit un parler jeune qui s'est développé chez les citadins de Dakar et que le réalisateur met en scène dans « *Tundu Wundu* ». La nature argotique de ce parler est telle qu'il est presque hermétique parfois, au point que le réalisateur recourt à la traduction pour s'assurer que le message parvienne au téléspectateur comme c'est le cas pour la conversation téléphonique entre Zed et Dof à l'épisode 13. Cela montre qu'il est bien conscient de l'herméticité de ce parler pour les personnes externes au cercle des jeunes. Le cinéma apparaît ainsi comme un moyen de diffusion de ce parler jeune et de son exportation vers les autres couches sociales.

### **Bibliographie**

Bernard Zongo, « Individuation linguistique et parlures argotiques : un exemple de ségrégation spatio-linguistique à Ouagadougou », in *Cahiers de sociolinguistique* n°6. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001, pp13-25.

Bulot, Thierry, « L'essence sociolinguistique des territoires urbaines: un aménagement linguistique de la ville? » in *Cahiers de sociolinguistique* n°6. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001, pp 5-11

Canut, Cecil. « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières » in *Cahiers d'études africaines*. Editions de l'EHESS, 2001, Numéro 3-4, pp 391-398

Cisse, Mamadou. « Langue, Etat et société au Sénégal » in *Sudlangues* n°5. pp 99-133

<http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-109.pdf>

Daff, Moussa. « Sénégal », pp 138-159

<http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/413/1/Senegal.pdf>

Diouf, Makhtar. *Les ethnies et la nation*. Dakar : Les nouvelles éditions Africaines du Sénégal (NEAS), 1998.

Dramé, Mamadou. « L'obscène pour exorciser le mal en disant l'interdit : enjeu et signification des injures employées dans le rap aux Sénégal » In *Sudlangues*, n°5, pp.157-173

Dreyfus, Martin et Caroline Juillard, *Le plurilinguisme au Sénégal : langues et identités en devenir*. Paris : Karthala, 2004.

Dumestre, Gérard (éd.). *Stratégies communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français*. Paris : Didier Érudition, 1994b.

Juillard, Caroline. *Sociolinguistique urbaine : la vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris : CRNS éditions, 1995.

Ledegen, Gudrun, « Les ‘parlers jeunes’ salaziens dans l’évolution de la diglossie réunionnaise : une étape intermédiaire ? » in *Cahiers de sociolinguistique* n°6. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001, pp.111-127

Monovich, Lev. *The language of New Media*. Mit Press, 2001.

<http://www9.georgetown.edu/faculty/irvinem/theory/Manovich-LangNewMedia-excerpt.pdf>

Mounin, Georges. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004, 4<sup>e</sup> édition.

Ndiaye, Mamadou Lamine. *The youth’s language in Dakar*. Mémoire de maîtrise, UFR de lettres et sciences humaines, université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) 1999-2000.

Nicolaï, Robert. “Contacts des langues et contact dans la langue : heterogeneite, construction de l’homogene et emergence du ‘linguistique’” in *Journal of language contact – THEMA* 1. 2007. pp199-222

Revaz, Nadia et Thérèse Jeanneret « Regard d’une linguiste sur le parler jeune » In *Résonances*. Juin 2003. pp6-7

Romaine, Suzanne. *Language in Society: An Introduction to Sociolinguistics*. New York: Oxford University Press, 2000.

Sarr, Ibrahima et Ibrahima Thiaw. « Culture, médias et diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation » In *Sudlangues* N°18. décembre 2012. [www.sudlangues.sn](http://www.sudlangues.sn)

Sesep, N’Sial. *Langage, normes et répertoire en milieu urbain africain*. Québec: Presse de l’Université de Laval, 1990.

Sow, Moussa. *Cinéma sénégalais : évolution thématique du discours filmique dans les œuvres de Sembene Ousmane, Djibril Diop Mambéty, Moussa Sène Absa, Jo Gaye Ramaka et Alain Gomis*. Louisiane : Louisiana State University, 2004.

[http://etd.lsu.edu/docs/available/etd-1122004-113256/unrestricted/Sow\\_dis.pdf](http://etd.lsu.edu/docs/available/etd-1122004-113256/unrestricted/Sow_dis.pdf)